

## **Le sionisme sous le règne de João III**

### **SAMUEL SCHWARZ**

#### **L'ambassadeur David**

Qui était cet « ambassadeur » Juif, d'où venait-il et quelles affaires le menèrent auprès de João III? Il se prénomma David et se disait fils de Salomon et frère du roi Joseph, souverain d'un royaume Juif situé quelque part dans le désert de Habor (ou sur le mont Thabor), dans la péninsule arabique et constitué par quelques-unes des dix tribus perdues d'Israël, majoritairement celle de Ruben. C'est pourquoi on le connut sous le nom de *David Reuveni*, c'est-à-dire le descendant de la tribu de Ruben. Au Portugal, il était connu sous le nom de David (Davit) Judeu.

Conformément aux descriptions des écrivains hébraïques de l'époque, il était petit, décharné à force de jeûner, brun de peau tel un Abyssin, et il paraissait avoir entre 40 et 45 ans en 1525.

Il arrivait de Rome, où il avait rencontré le pape Clément VII qui avait apprécié son projet et le recommandait, par lettre, au puissant monarque portugais.

David Reuveni se présentait comme l'ambassadeur de son frère, le roi Joseph, et de ses soixante-dix conseillers et son projet visait à la conquête de la Palestine aux Turcs et à la restauration du royaume de Juda en Terre Sainte. A cet effet, l'ambassadeur proposait, au nom de son frère, de lever une troupe de 300 000 guerriers Juifs entraînés, pour laquelle il venait demander aux chefs de la Chrétienté - « à titre d'emprunt et de location » dirait-on aujourd'hui, une aide en armement et en artillerie.

On aurait peut-être pu s'exclamer, avant Churchill :

- Donnez-nous les outils et nous finirons le travail.

La raison politique qui donna l'opportunité à ce fin diplomate de présenter cette requête d'une entreprise purement juive auprès du Pape et des Rois Catholiques, était que la conquête de la Palestine aux Turcs par une puissance armée juive apporterait un grand avantage à la Chrétienté car une défaite infligée à l'armée turque freinerait la nouvelle et inquiétante vague d'expansion islamique, menée à travers l'Europe méridionale par les victorieuses armées ottomanes.

En effet, après la conquête de Constantinople en 1453, les Turcs conquièrent la Syrie, la Palestine, l'Égypte, toute l'Afrique du Nord, la Grèce et les États Balkaniques : ils avaient envahi Budapest, capitale de la Hongrie, et étaient arrivés aux portes de Vienne, capitale de l'Autriche... La panique était générale dans l'Europe chrétienne et le pape Clément VII – malgré ses propres

inquiétudes – incitait les monarques catholiques à une croisade contre le menaçant Empire turc. La plus grande des difficultés liée à la réalisation du plan pontifical résidait dans le fait que les Rois Catholiques, fondamentalement désunis et en désaccord, devraient s'entendre entre eux – et certains, comme l'Empereur Charles Quint, avec le Pape lui-même!

L'offre de Reuveni de lever une armée de 300 000 Juifs contre le Grand Turc arrivait au moment opportun et ne pouvait que plaire au Saint Pontife et à João III.

### **Le soutien du Pape**

Clément VII, enthousiasmé par le projet de David Reuveni, l'incita à aller l'exposer au roi du Portugal, qui était à l'époque l'un des plus puissants monarques d'Europe et qui, à son tour, pourrait le recommander à son beau-frère Charles Quint, roi d'Espagne et d'Italie et Empereur d'Allemagne, car les relations entre le Pape et l'Empereur ne lui permettaient pas de le faire directement. En effet, il fallut peu de temps pour que Charles Quint demande l'arrestation de Clément VII et se proclame roi de Rome, après avoir mis la ville à sac.

Entre-temps, Clément VII obtint, par l'intermédiaire de l'ambassadeur de João III à Rome, D. Martin du Portugal, le sauf-conduit royal nécessaire à la libre-circulation de Reuveni et de sa suite au Portugal vu que, depuis le décret d'expulsion des Juifs, le 5 décembre 1496, aucun Juif ou Maure ne pouvait légalement « vivre et être dans les Royaumes et Seigneuries du Portugal ». Nous n'avons pas réussi à trouver, dans les Archives Nationales de la Torre do Tombo, le sauf-conduit cité ci-dessus pour la venue de David Reuveni au Portugal, mais nous avons eu la chance de trouver, dans la Chancellerie de João III, la trace du sauf-conduit que le monarque portugais octroya pour la sortie de David le Juif et sa suite du territoire portugais.

Ce document est encore inédit et nous avons l'intention de le publier bientôt, avec d'autres, comme contribution à l'histoire luso-hébraïque. Cependant, nous pouvons affirmer en conclusion que Reuveni avait réellement obtenu un sauf-conduit pour sa libre-entrée au Portugal et qu'il y avait six Juifs dans sa suite, également inclus dans le document.

Récemment, nous eûmes la chance de découvrir, dans le trésor inépuisable de la Torre do Tombo, un autre document très précieux et inédit : une lettre de Davit (sic) Judeu en personne, destinée à João III, pour l'avertir de son arrivée à Tavira le 22 octobre 1525. En voici le contenu :

« Votre magnifique et divine Majesté, Illustre Roi du Portugal,

Je vous écris pour vous avertir de l'arrivée de votre serviteur sur la terre de Votre divine Majesté. J'ai été mandé depuis le désert de Habor par mon frère, le roi Giuseppe, et soixante (ou plutôt soixante-dix) de ses vieux Conseillers et Juges auprès de Votre Majesté. Sa Seigneurie possède

près de 300 000 vaillants combattants et a la charge de la Justice et la Raison tous les lundis et jeudis. Mon roi Giuseppe et ses soixante-dix Conseillers se sont mis d'accord pour envoyer votre nouveau serviteur afin de parler avec Votre Majesté de choses d'Importance et de Grand Secret. Libre à Votre Majesté de me dire quand il sera aise d'entendre ce que j'ai à dire pour l'honneur et la gloire de Votre Excellence. Votre Serviteur sera aux services de Votre Divine Majesté et toujours bien préparé.

Écrite le 24 octobre 1525, à Tavilla (Tavira), terre de Votre Majesté où je suis arrivé il y a 22 jours par mer.

Votre nouveau serviteur, Davit, fils du roi Salomon Judeu »

Nous sommes incontestablement devant un original et non devant une copie postérieure, même s'il faut admettre que la lettre n'est pas de la main de David Judeu qui, d'après ses biographes Juifs, ne savait que l'hébreu et l'arabe. Elle fut donc écrite par l'un de ses adjudants Juifs qu'il avait ramené d'Italie.

L'aspect graphique de la lettre confirme cette supposition : une belle cursive italienne, très usitée au Portugal au XV<sup>e</sup> siècle, mais que l'on n'employait déjà plus au XVI<sup>e</sup>. Nous notons également l'italinisation du nom du roi Juif Joseph en Giuseppe.

Son style est d'un manuélin vernaculaire, ce qui prouve que son rédacteur n'était pas un étranger, mais bien un Portugais, certainement un Juif portugais qui aurait vécu au Portugal sous le règne de Manuel I<sup>er</sup> et qui, à cause du décret d'expulsion des Juifs en 1496, quitta le pays et s'établit en Italie.

Dans ses *Mémoires*, écrites en hébreu, (le manuscrit existe dans la Bibliothèque Bodléienne de l'Université d'Oxford, publié partiellement en allemand par l'éminent historien H. Graetz en 1856 et, dernièrement, dans sa version originale par l'illustre écrivain palestinien Dr. A.Z. Aescoli, en 1940 à Jérusalem), David Judeu cite fréquemment son vieil et fidèle secrétaire Salomon Cohen do Pôrto, qu'il ramena avec lui d'Italie et qui, durant son séjour au Portugal, lui servit de secrétaire, de comptable et d'interprète.

Si l'on se fie à son nom, Salomon Cohen do Pôrto doit descendre d'une famille juive du do Pôrto et, compte-tenu du fait qu'il avait déjà 52 ans en 1525, il avait dû naître une dizaine d'années avant l'expulsion des Juifs du Portugal en 1497. Élevé au Portugal sous le règne de Manuel I<sup>er</sup>, il a dû conserver le style et la plume usités dans le royaume au XV<sup>e</sup> siècle. Nous pouvons lui attribuer la paternité de la belle lettre portugaise de Davit Judeu à João III. Cette lettre est encore inconnue des historiens et biographes de David Reuveni et nous la publions pour la première fois. Dans les Archives Historiques Portugaises, tome II, page 224, il existe seulement une

référence à cette lettre dans un index de documents existant dans la Torre do Tombo, dans le Corps Chronologique, relatifs aux succès d'Inde de 1524 à 1531. Toutefois, cette lettre reste inédite.

### **La Cour d'Almeirim**

Après son arrivée en bateau à Tavira, le 22 octobre 1525, où il avait été reçu avec de nombreux honneurs par les autorités et les Nouveaux-chrétiens et d'où il avait envoyé sa lettre à João III, David Judeu se dirigea rapidement vers la Cour d'Almeirim, où il arriva en novembre 1525, selon la chronique de la même époque de Cristovão Rodrigues Acenheiro, dans la *Chronique des Rois du Portugal* et publiée par l'Académie des Sciences de Lisbonne en 1824, dans sa *Collection des Inédits de l'Histoire Portugaise*, tome V.

Nous connaissons déjà les « choses d'Importance et de Grand Secret » qu'il venait soumettre à João III, le bien élaboré projet sioniste, cité ci-dessus, dont la réalisation se ferait grâce à une requête auprès du monarque portugais en artillerie et l'aide d'artilleurs expérimentés, ainsi que d'une recommandation à son beau-frère, l'Empereur Charles Quint.

Au-delà de la conquête de la Palestine par l'armée juive, David, se révélant aussi habile stratège que fin diplomate, proposa une attaque conjointe des armées de João III et de Charles Quint contre l'Empire Turc, par les Balkans et la Méditerranée, et une autre attaque contre l'Égypte, grâce au Prêtre Jean.

Il n'est pas étonnant que l'apparition de « l'ambassadeur » de ce prétendu royaume juif développa la crédulité de Clément VII et de João III, car la légende du royaume des dix tribus était considérée comme vraie, jusqu'à la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, par des esprits aussi éclairés que l'illustre rabbin d'Amsterdam et l'éminent écrivain luso-hébraïque Menasseh ben Israël, ou encore le grand homme d'État et protecteur de la République anglaise, Oliver Cromwell.

Dans ses *Mémoires*, David Judeu raconte que João III avait voulu vérifier ces affirmations et avait questionné ses capitaines d'Inde, ayant connu Ormuz, sur la possibilité de l'existence d'un royaume juif dans la péninsule arabique et il avait obtenu une réponse affirmative.

En effet, des petits royaumes juifs avaient existé, dont un au Yémen, dans l'Arabie Heureuse, jusqu'à l'apparition du mahométisme au VII<sup>e</sup> siècle, et un autre parmi les Juifs abyssins ou Falachas, en Abyssinie, jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

De plus, on a découvert récemment, en Arabie pétrée, l'existence de Juifs bédouins descendant, d'après leurs prières et traditions, de la tribu de Gad. Ces derniers avaient envoyé, quelques mois auparavant, une délégation en Palestine en vue d'une possible immigration. Jusqu'à présent, le monde Juif méconnaissait l'existence de descendants des dix tribus et les journaux hébraïques

palestiniens donnèrent d'amples informations sur cet événement insolite. Ces Juifs bédouins parlent un hébreu archaïque, portent une épaisse chevelure digne de Samson et semblent appartenir à une race robuste et aguerrie.

David Judeu aurait-il réellement appartenu à une tribu de Juifs bédouins qui auraient constitué, à l'époque, un petit royaume indépendant dans le désert de Habor ?

Cette question, toutefois, est de piètre importance car les 300 000 guerriers juifs promis par David Reuveni, s'ils ne venaient pas de son « royaume » dans le désert de Habor, auraient pu être facilement recrutés parmi les Juifs portugais et espagnols d'Italie et d'Afrique du Nord. Ces derniers étaient en contact permanent avec David Judeu et, lors de son séjour au Portugal, ils lui envoyaient constamment des fonds et des délégations.

Le projet sioniste de David Judeu était donc parfaitement viable, qu'importe l'origine de son armée promise, et il plut à João III, comme il avait plu précédemment à Clément VII.

Toutefois, David Judeu vit son grand plan mis sérieusement en péril auprès du roi, à cause des Nouveaux-chrétiens portugais, dont la venue de « l'ambassadeur » Juif au Portugal et sa réception officielle par João III avaient causé une énorme impression.

### **Excès de zèle**

Les nouveaux chrétiens ne virent pas un diplomate en la personne de David Judeu, mais un libérateur et un Messie et revinrent ostensiblement à la foi juive ce qui, à l'époque de João III, était considéré comme un délit gravissime...

Fin émissaire, David comprit tout de suite le préjudice qu'une telle exaltation religieuse inopportune pourrait avoir comme conséquences pour son grand rêve de restauration de la nation juive en son ancienne patrie. Il considérait ce projet, et à juste raison, plus important que cet élan de prosélytisme juif parmi les Nouveaux-chrétiens. Loin d'être favorable à cela, David Judeu tenta de le combattre, mais sans grand résultat. Les Nouveaux-chrétiens ne le considérèrent alors plus comme un Messie, mais comme un homme d'État.

Toutefois, un Nouveau-chrétien de Lisbonne, Doutor Diogo Pires, un jeune homme instruit et décidé qui travaillait comme secrétaire au Tribunal, s'inquiéta de la froideur de Reuveni lors de leur rencontre. Pensant qu'elle résultait du fait qu'il lui manquait l'attribut physique du judaïsme, la circoncision, il n'hésita pas à se circoncire lui-même, malgré le grave péril de la gangrène. Miraculeusement, il survécut... Pendant cette période de maladie, à l'apogée de sa fièvre, il rêvait de visions qui lui intimaient de revenir ouvertement à la religion juive et de faire mission de prosélytisme. Il s'y employa, devenant officiellement Juif et adoptant le nom hébraïque de Salomon Molkho. C'est sous ce nom qu'il est célébré dans l'Histoire juive.

Toutefois, même après son retour officiel au judaïsme, il ne parvint pas à un meilleur accueil de la part de David Judeu qui, présentant le mécontentement du roi, conseilla au néophyte juif de fuir en Turquie ; suggestion qui fut promptement suivie par Diogo Pires.<sup>1</sup>

João III avait l'habitude de ne pas montrer de hâte à répondre à ses ambassadeurs. Certains pouvaient attendre des années. D'après la date du sauf-conduit de retour – le 21 juin 1526 – nous voyons, toutefois, que « l'ambassadeur » juif eut le privilège de remplir sa mission en un peu plus de six mois, ce qui était un véritable record diplomatique... De plus, les mots employés dans le sauf-conduit sont particulièrement aimables et flatteurs à l'encontre de David Judeu, à qui le roi accorda la promesse demandée : l'aide en artillerie et en armement pour équiper la troupe juive et la recommandation à son beau-frère, l'Empereur Charles Quint.

Il ne lui manquait plus que de revoir le Pape, avant de rentrer chez lui, mais les guerres, qui éclataient alors et qui ravageaient l'Europe jusqu'à la fin de 1529, impliquaient des États avec qui il devait traiter, principalement avec Charles Quint et le Pape, prisonnier et soumis par l'Empereur, l'obligèrent à rester au Portugal.

### **L'Inquisition espagnole**

Les documents prouvant la présence de David Reuveni au Portugal en 1528 sont deux lettres adressées à João III par l'Inquisiteur espagnol Dr. Nuno de Selaya et datant respectivement du 30 mars et du 15 juin 1528. Dans la première, partiellement reproduite et commentée par Alexandre Herculano dans son *Histoire de l'Origine et de l'établissement de l'Inquisition au Portugal*, l'Inquisiteur espagnol se plaignait qu'un Juif arrivé au Royaume du Portugal il y a deux ou trois ans, venu d'étranges landes, était en train de corrompre de nombreux Nouveaux-chrétiens à la perfidie juive, en leur promettant qu'un roi, son frère, les emmènerait en Terre « promise », etc.

La missive de ce docte Inquisiteur espagnol, longue et fournie en de compliqués arguments théologiques, a dû principalement être écrite dans l'intention d'agir sur le moral de João III. Le bien informé Inquisiteur devait en effet savoir que le roi était fortement influencé en faveur des Nouveaux-chrétiens, du fait de la présence de « l'ambassadeur » Juif.

Malgré sa construction ingénieuse, cette lettre ne produisit aucun effet vu que dans un deuxième courrier, sur le même sujet, l'Inquisiteur se plaignit que sa requête antérieure n'eut pas été entendue. Il n'est pas mentionné, toutefois, que cette nouvelle missive eut obtenu un meilleur accueil de la part du monarque portugais.

Ces lettres prouvent :

1 – Que David Judeu était encore au Portugal en juin 1528.

2 – Que la présence de David Judeu au Portugal et sa situation privilégiée à la Cour créaient chez les Nouveaux-chrétiens un fort élan de retour à la foi juive, et

3 – Que, pendant le séjour de « l'ambassadeur » Juif au Portugal, le mouvement judaïsant des Nouveaux-chrétiens ne rencontra pas d'oppositions de la part du monarque portugais.

D'un autre côté, si nous considérons qu'avant l'arrivée de David Judeu au Portugal, João III était fortement contre les Nouveaux-chrétiens, nous pouvons conclure que la repentance soudaine dans l'attitude du roi serait due à l'influence de « l'ambassadeur » juif.

Nous savons, en effet, que João III, cherchant un prétexte pour obtenir de Rome l'implantation de l'Inquisition au Portugal, se servit d'un vulgaire espion nouveau-chrétien, Henrique Nunes, surnommé Ferme-Foi. Ce dernier était l'homme de confiance de l'Inquisiteur espagnol Lucero. Le rôle de cet espion, que le roi avait fait venir spécialement des Canaries, était de capter la confiance de ses anciens coreligionnaires et de découvrir et dénoncer les adeptes de l'ancienne croyance.

Cependant, l'espion ne parvint pas à remettre au souverain la liste des nouveaux-chrétiens judaïsants, car il fut reconnu comme traître et retrouvé mort en route. Lors du procès qui suivit, deux clercs nouveaux-chrétiens furent désignés coupables, Diogo Vaz, de Olivença, et André Dias, de Viana. Ils eurent les mains coupées et furent pendus à Evora, en novembre 1524, soit un an avant l'arrivée de David Judeu !

Avec le séjour de « l'ambassadeur » juif au Portugal, l'attitude du roi à l'encontre des nouveaux-chrétiens changea radicalement, comme le prouvent les plaintes de l'Inquisiteur espagnol, Dr. Selaya, cité en amont. Durant le séjour de David à la Cour, de 1525 à 1528, João III nous apparaît complètement changé, ami des Juifs et tolérant les nouveaux-chrétiens, malgré l'élan judaïsant qui renforça leur initiative.

Tout de suite après le départ de David Judeu, le roi revint à son ancienne politique anti-juive. Nous pouvons même déterminer approximativement la date de départ de David Judeu avec le retour des persécutions.

Nous pouvons nous servir, à ce sujet, d'un autre document existant à la Torre do Tombo, une lettre rédigée par des juges de Gouveia, datée du 8 novembre 1528, dans laquelle ils demandèrent au roi de condamner à mort deux Nouveaux-chrétiens accusés d'avoir manqué de respect à une icône de la Vierge, vénérée dans la ville. Au procès, on conclut que le sacrilège fut en effet l'œuvre des Nouveaux-chrétiens. Trois d'entre eux furent jugés coupables, emprisonnés et remis à la Cour. Parmi les principaux accusés, se trouvaient deux habitants de Gouveia, Richarte

Henriques et un certain Barbuda qui présentèrent également une liste de témoins pour l'accusation. Condamnés, les trois malheureux brûlèrent vifs !

Plus tard, suite à une bagarre, on sut que c'était Barbuda qui avait commis le crime. De connivence avec Richarde, il le fit dans l'intention d'accuser et de voler certains riches Nouveaux-chrétiens. Les nombreux témoins de l'accusation étaient tous des parjures. Barbuda fut arrêté et remis à la prison de Lisbonne, mais on lui permit de s'échapper rapidement, en raison du grand nombre de personnes compromises dans l'affaire...

Cependant, ce rebondissement ne changea en rien l'attitude hostile des habitants de Gouveia à l'égard de leurs concitoyens nouveaux-chrétiens. La même chose eut lieu dans diverses parties du royaume. A Olivença, par exemple, (la ville appartenait encore au Portugal), on n'attendit pas le retour de l'Inquisition dans le pays, ni la fin du délai d'exemption concédé par Manuel I<sup>er</sup> aux Juifs convertis de force au catholicisme, pour instaurer des autodafés et brûler des Nouveaux-chrétiens. La foule en délire célébrait ces spectacles avec une liesse publique et des combats de taureaux...

A Santarém, où résidait David Judeu pendant son séjour au Portugal, l'animosité publique envers les nouveaux-chrétiens dégénéra, en 1531, en un carnage comme celui de Lisbonne en 1506, en raison du tremblement de terre du 26 janvier 1531, dont la responsabilité fut imputée aux Nouveaux-chrétiens... Le massacre de Juifs fut évité grâce à l'intervention efficace de l'éminent dramaturge Gil Vicente qui eut le rare courage de prôner une énergique opposition, avec un discours opportun en présence du clergé, à la campagne insidieuse contre les Nouveaux-chrétiens préparée par les prêtres et les prédicateurs.

Gil Vicente ne se contenta pas de prononcer un discours. Il écrivit également une lettre à João III, où il raconta son action en faveur des Nouveaux-chrétiens de Santarém.

La lettre est datée du 26 janvier 1531 et a été publiée dans les *Œuvres Complètes de Gil Vicente*. Notre intention n'est pas d'énumérer toutes les persécutions qui eurent lieu après le départ de David Judeu, mais de démontrer la connexion entre les deux événements. Il est probable que les persécutions, suite au départ de Reuveni, furent en partie une réaction populaire contre l'élan judaïsant des Nouveaux-chrétiens pendant le séjour de David Judeu au Portugal. La date du retour des persécutions anti-juives doit donc être liée à celle du départ de « l'ambassadeur » Juif.

### **Persécutions et supplices**

Dans les *Mémoires* de David Judeu, dans lesquelles il manque malheureusement les dates, on narre que lors de son voyage de retour, il fut importuné dans certains ports espagnols, principalement à Almeria, et il fut arrêté à son arrivée à Lyon. On le mena jusqu'à la frontière à



Avignon et, grâce à l'intervention de Rome, il retrouva la liberté. Cet événement eut lieu deux ans avant sa deuxième apparition à Venise, en novembre 1530. Par conséquent, David Judeu était à Avignon à la fin de 1528, ce qui confirme nos déductions faites à l'aide des documents portugais.

Comme nous l'avons vu précédemment, David avait l'intention d'avoir une entrevue avec le pape, pour lui relater les résultats de sa mission au Portugal, avant de rejoindre l'Empereur Charles Quint. Mais il n'avait pas pu aller directement en Italie à cause de la guerre qui ne finirait qu'à la fin de 1529. Serait-il allé entre-temps en Afrique du Nord pour préparer le projet de l'armée pour la conquête de la Palestine avec les communautés juives ? Nous l'ignorons. Ceci étant dit, aucun des biographes ne connaît les activités de David Reuveni de la fin de 1528 à novembre 1530, quand il réapparaît à Venise car ses *Mémoires* se terminent avec le récit des événements d'Avignon.

Quant à son séjour dans la Cité des Doges, nous le connaissons par le récit du sage et géographe vénitien João Baptista Ramusio, daté de novembre 1530 et destiné au Sénat de Venise. Ce texte est en somme très intéressant mais défavorable à Reuveni car on ne l'autorisa pas à rester dans la ville. Il partit ensuite à Rome, où il découvrit le destin de son ami portugais Salomon Molkho, le fameux secrétaire Diogo Pires, qui s'était converti au judaïsme.

Ayant fui Lisbonne après sa reconversion à la foi juive, Diogo Pires était parti en Turquie et en Palestine, où il s'était perfectionné en hébreu et dans l'étude de la kabbale. Il retourna ensuite en Italie pour se vouer au prosélytisme juif, au point d'avoir essayé de convertir le cardinal Pucci et le Pape lui-même ! Il fut arrêté et on l'aurait brûlé vif s'il n'y avait pas eu l'intervention bienveillante et charitable du Pape qui, l'ayant pardonné, lui recommanda la fuite.

Molkho partit donc en France où – semble-t-il – il renouvela ses folles tentatives de conversion auprès du roi François Ier. Encore une fois, il échappa à des poursuites et continua en Allemagne, où il retrouva David Reuveni.

Le diplomate Juif, après avoir informé Clément VII du bon résultat de sa mission auprès de João III, partit à Ratisbonne, ville de résidence de Charles Quint, auprès de qui il irait défendre la cause de la conquête de la Palestine aux Turcs par une armée juive et la restauration du royaume de Juda.

Molkho lui proposa de l'aider mais, de nouveau, au lieu de seconder Reuveni dans sa mission diplomatique, cet incorrigible mystique propagandiste eut la folle audace de vouloir convertir l'Empereur...

Charles Quint, n'ayant pas l'humanité ni la bondieuserie de Clément VII, ordonna leur arrestation et les mena avec sa suite à Mantoue, où il les remit à l'Inquisition italienne. Pires/Molkho fut

condamné à mort comme apostat. Attaché à la potence afin d'être brûlé vif, on lui offrit la liberté s'il abjurait de la foi juive et revenait au catholicisme. Le mystique Molkho refusa l'offre de l'Empereur et préféra mourir en martyr...

Quant à David Reuveni, l'Inquisition se déclara incompétente sur le sujet, car il était né Juif. L'Empereur ordonna qu'on le remette à la vindicte vengeresse des Inquisiteurs espagnols de Llerena, qui avaient d'anciens comptes à régler avec lui à cause de son activité au Portugal.

Grâce au travail ardu du chroniqueur Cristovão Rodrigues Acenheiro, natif du Royaume de João III, on sait qu'en 1535, « Davit Judeu » se trouvait prisonnier de « l'Inquisition de Llerena » jusqu'à « recevoir la fin qu'il mérite ».

Depuis l'arrivée de « l'ambassadeur » Juif au Portugal en 1525, João III n'avait pas donné suite à son idée fixe d'établir une Inquisition dans le pays. Lorsqu'il apprit le comportement du diplomate à l'encontre de Charles Quint, il ne tarda pas à écrire (en avril ou mai 1531) à son envoyé à Rome, Dr. Bras Neto, pour le charger de solliciter une bulle nécessaire à la mise en place de l'Inquisition, avec les mêmes pouvoirs qu'en Castille lui permettant ainsi de confisquer les biens des prisonniers...

Les historiens Juifs ignorent le sort final de David Reuveni mais grâce à un autre document trouvé à la Torre do Tombo, nous pouvons supposer que l'Inquisition espagnole de Llerena le remit aux « bons soins » de celle d'Evora, dès que le Saint Office fut instauré dans le royaume le 22 octobre 1536 et que David Reuveni mourut brûlé vif dans le premier autodafé d'Evora en 1542

selon un manuscrit intitulé *Mémoires des Autodafés publics et particuliers de l'Inquisition d'Evora et Liste de ces derniers*.

Dans ce manuscrit qui débute par le « Souvenir du premier autodafé sur la Grand-Place d'Evora en l'an 1542 », il est écrit que beaucoup de personnes – hommes et femmes – furent punis dont « le Juif au Soulier, on dit qu'il est cordonnier. Il est venu au Portugal d'Inde Orientale. Il est entré dans la tête des habitants de ce Royaume et les a persuadés qu'il était le Messie tant espéré, qu'il était venu d'Euphrate pour se manifester, et ceux qui l'ont entendu l'ont cru. Il a été arrêté et, soumis à la question, il a avoué son mensonge et ce qu'il a fait pour être adoré et estimé. On a su alors qu'il n'était pas de cette caste. »

La personne désignée par le « Juif au Soulier » ne peut être que David Reuveni qui, comme le montre ce document, fut brûlé vif lors du premier autodafé d'Evora.

Il est bien probable que, « questionné » par les fameuses « questions » inquisitrices, il eut avoué être un simple cordonnier et non un fils de roi.

Ce fait, cependant, ne lui enlève pas de mérite. Au contraire, il l'exalte et notre admiration grandit

de voir l'ingéniosité et l'opportunité politique d'un projet génial visant à reconquérir la Palestine par les Juifs et restaurer le royaume de Juda, avec le consentement et l'appui des chefs de la Chrétienté. Ce plan bien réfléchi et élaboré représente la première tentative sioniste internationale et eut, comme nous avons pu le voir, son origine au Portugal. Il finit mal, toutefois, à cause d'un excès de zèle et de prosélytisme juif de la part d'un mystique nouveau-chrétien portugais, Diogo Pires (Salomon Molkho) et le premier projet sioniste se termina, tout comme son génial mais malheureux auteur, dans les flammes de l'Inquisition !

Traduit par Ana Torres

Paru dans [Ver e Crer](#) 11, 1946, p. 101-115.

---

*1 Parmi les documents relatifs à David Judeu et Diogo Pires que nous avons réussi à trouver dans la Torre do Tombo, et que nous avons l'intention de publier bientôt, il y a la Lettre de Nomination du "Doutor Diogo Pirez" au poste de "écrivain auprès des auditeurs de notre Maison de la Supplication" octroyé par Manuel Ier le 3 février 1521 et approuvé par João III le 20 juin 1524.*

*Diogo Pires, né chrétien, a dû naître après l'expulsion des Juifs en 1497, mais seulement peu de temps après car il était déjà docteur en Droit en février 1521 et occupait un poste très important.*

*Nous évaluons donc qu'il devait avoir entre 25 et 28 ans à l'arrivée de David Judeu au Portugal, en 1525.*

*Dans ses Mémoires, David Judeu dit que Diogo Pires occupe le poste de "secrétaire du roi" et que sa conversion au judaïsme fit grand bruit à la Cour. Cet événement, loin d'être soutenu par Reubeni, a été utile à ses ennemis, selon ses dires, pour liguer le roi contre lui. David Judeu cite l'ancien ambassadeur à Rome, D. Miguel da Silva, comme l'un de ses principaux ennemis à la Cour. Ce dernier le connut à Rome et voulut l'empêcher de venir au Portugal.*

*Malgré l'affirmation de David Judeu selon laquelle le roi qui l'avait tout d'abord réprimandé au sujet de la circoncision et la conversion de Diogo Pires, n'en fut pas fâché après avoir écouté ses excuses, nous estimons que l'acte intempestif de Pires mit à mal le projet sioniste de David Judeu auprès de João III, comme il le mit définitivement à mal, comme nous le verrons ci-dessous, auprès de l'Empereur Charles V.*

*En effet, selon les mémoires de David Judeu, João III, ayant tout d'abord promis "huit caravelles, avec 4000 petites et grandes armes à feu", ne lui donna rien et lui dit tout simplement, lors de son départ, "qu'il ne pouvait pas lui en offrir cette année, ni l'année suivante". Reubeni considéra cela comme un manquement à la promesse.*

*Outre ce détail, il n'y a aucun doute que l'influence exercée par "l'ambassadeur" Juif a été grande. En effet, malgré son tempérament fanatique, il ne réagit pas à l'encontre de l'élan pro-juif rencontré chez les Nouveaux-chrétiens, dû à la présence de Reubeni à la Cour qui, pour des raisons indépendantes de sa volonté, dut rester au Portugal beaucoup plus longtemps que prévu.*